

Des films

Bertrand Pleven

11 novembre 2007

Paranoïd Park (Gus van Sant)



Portland est à l'honneur dans le dernier film de Gus Van Sant, présenté au festival de Cannes 2007. Le réalisateur, véritable icône du cinéma américain indépendant, met en scène sa ville. Le magnifique plan fixe qui ouvre le film annonce la couleur, les flux de voitures sur le pont de Portland insèrent le récit dans les formes urbaines de la ville, l'alternance d'une musique à la fois joyeuse - qui rappelle *Edward aux mains d'argent* - et inquiétante préfigure la riche ambiguïté du discours du réalisateur sur la ville.

L'intrigue de ce quasi polar (un vigile est mort accidentellement, un coup de skateboard l'ayant précipité sous un train) prend forme dans les interstices urbains. Le lieu clef du drame est un *skate park*, mais pas n'importe lequel : Paranoid Park est son nom, ou plutôt celui que lui donnent les habitués. Sorte d' " anti monde ", ce skate park a été construit illégalement sur une friche industrielle par la jeunesse désuivrée de la ville de l'Oregon. Espace mythique pour Alex, le héros du film, il est le pôle de centralité du film comme il l'est pour la jeunesse " underground " de Portland. L'adolescent, après quelques hésitations (a-t-il le niveau pour se frotter aux caïds des roulements à billes ?) est irrémédiablement attiré et c'est non loin du *skate park* qu'il commettra l'irréparable. Entre marginalité feinte, trouble identitaire réel, et volonté d'appropriation du monde, l'adolescent s'ouvre les espaces de la ville noire et tout son potentiel dramatique.

Gus Van Sant exploite, en effet, cette capacité de certains grands polars à habiter la ville. Il ne joue pas tant sur des peurs urbaines souvent exploitées jusqu'au cliché qu'il territorialise. Autrement dit, il appuie le drame sur des logiques spatiales que l'on retrouve dans la ville de Portland et qui donnent à la fois l'architecture et le ressort du récit tout en produisant un puissant " effet de réel ". Le jeune homme habite une *suburb* typique. Pourtant, ses parents (on aperçoit la mère le temps d'une unique scène) sont absents et il erre entre sa *high school*, le Downtown (café) et, donc, cette zone de friche non loin du *waterfront*, en skate, à pied ou encore en voiture (scène de *cruising* le soir du meurtre), la personnalité " décalée " du personnage trouve un terrain de jeu dans la ville qu'il modèle et construit emboîtant les temporalités et tout un imaginaire de skateboarders, traduit à l'écran par de petites scènes de ride filmé par Van Sant comme un documentaire musical.

Bien loin du film " carte postale ", on parlerait volontiers d'un film " carte mentale ". Les paysages visuels et sonores, les spirales et mouvements de balancier des skateboarders sont

comme les échos des états d'âme de l'adolescent meurtrier. La caméra de Gus Van Sant suit la silhouette de l'adolescent errant dans un espace urbain très vert où les espaces naturels ne sont pas loin : on pense par exemple au champ d'herbe haute dans lequel le personnage principal trouve refuge pour rédiger ses aveux. L'espace urbain est toujours, ici, mis en perspective par rapport aux corps et on notera le recours à son plan fétiche déjà utilisé dans *Gerry*, *Elephant* et dans *Last Days*, dans lequel Van Sant suit ses personnages marchant vers un horizon indéfini.

Ici réside toute la force d'un film qui - et ce n'est là que l'un de ses mérites - appuie une fresque humaine fine sur une lecture réfléchie, tout en mouvement, des espaces de la ville. Une ville d'adolescent, une ville skate park qui s'oppose ou plutôt vit en marge de celle des adultes. Après le *Whaas up rockers* de Larry Clark pour Los Angeles qui jouait sur un mode, certes bien différent (la bande son qui reprend un thème de hard rock du film et la présence dans une scène d'un des acteurs de Larry Clark invite au parallèle), il semble que le monde du skateboard peut être une porte d'entrée privilégiée pour les réalisateurs américains qui veulent capter la citadinité et ses possibles narrations.

Compte rendu : Bertrand Pleven

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net